Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidant à Lorgue

n°124 2ème trimestre 2015

Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

Une relation fraternelle existe entre la commune de Toulon, chef-lieu de notre département et la ville de Lorgues, qui remonte aux 17ème et 18ème siècles.

Si désormais les liens d'amitié de ville à ville se manifestent par des jumelages et des échanges économiques, culturels et sportifs, dans le cas présent, le rapport d'amitié avec Toulon trouve son origine dans une maladie infectieuse et contagieuse, fléau qui sévit implacablement au cours des siècles et notamment au Moyen Âge : la peste. Comme ils l'avaient fait en 1665 les Lorguais réitérèrent, au siècle suivant, leur profonde solidarité envers les Toulonnais terriblement éprouvés par une nouvelle épidémie de peste.

En 1720 à Marseille on débarqua une cargaison contaminée. La peste se propagea dans toute la région et notamment à Toulon, grande ville la plus proche. L'épidémie s'installa durant deux longues années. Les villes des campagnes et Lorgues en particulier furent épargnées grâce à une très grande vigilance et des mesures de protection très sévères qui empêchèrent la contagion : mise en quarantaine des voyageurs, fermeture des portes de la ville, surveillance des passages à gué de l'Argens et de la Florièyes. Les responsables municipaux lorguais de l'époque décidèrent de venir en aide aux habitants de Toulon. Ils leur apportèrent 300 moutons et quelques bœufs pour retrouver des forces et combattre l'épidémie qui tua la moitié de la population de la ville -13 000 victimes à Toulon et 100 000 Provençaux environ.

Des liens très forts se sont liés à la suite de cet événement et le 24 octobre 1722, le premier Consul de Toulon, Jean de Geoffroy d'Antrechaus voulut remercier notre ville en offrant aux Lorguais le titre de "bourgeois de Toulon". Une délégation toulonnaise fit le déplacement et ils furent accueillis en grande pompe avec tambours et trompettes par toute la population. Cet événement fut fêté par des réjouissances publiques qui animèrent la ville durant trois jours. Les responsables toulonnais décidèrent ensuite que les armoiries de Lorgues et de Toulon seraient placées côte à côte dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, " afin que la jonction de nos armes avec les leurs et tout ce qui est écrit en leur faveur en nos archives serve à la postérité de monument éternel de leur sincère amitié ".

Cent quarante et un ans plus tard, au cours du second Empire, par délibération en date du 26 février 1863, le Conseil municipal de Toulon décida d'appeler une de ses rues : " rue de Lorgues " et " de proposer de nommer la première rue qui sera percée dans la nouvelle ville de Lorgues : Rue d'Antrechaus " soulignant que : " de pareils dévouements, Messieurs, méritent de passer à la postérité et le souvenir doit être mis chaque jour sous les yeux du peuple comme exemple à suivre et comme expression de reconnaissance. "

Le Conseil municipal de Lorgues s'est empressé de répondre à cette honorable distinction, en ces termes : " le nom du premier Consul d'Antrechaus sera donné à une place nouvellement ouverte à l'extrémité du cours ".

C'est une belle page de notre histoire qui nous honore. Aujourd'hui encore, nous ne pouvons qu'être fiers de cet acte de solidarité profondément humaniste, qui a marqué l'histoire des deux communes à une époque particulièrement difficile.

Sources : "Lorgues Cité Franche de Provence" de Louis Nardin (1972) et "Histoire de la Commune de Lorgues" de François Courdouan (1864).

SOMMAIRE

LE MOT DU MAIRE p. 1

PATRIMOINE
Le cabanon de St-Ferréol. p. 2, 3

TEMOIGNAGE
Lorgues et ses souciers. p. 4
Le signal du sourcier à la source de la science. p. 5

REPORTAGE
Marc, notre bazard-man. p. 6, 7, 8

PROVENCAL
Toponymie et patrimoine. p. 8, 9

HISTOIRE VECUE
Les lavoirs de La Canal et de l'Etang au temps des lavandières. Moi Youki. p. 10, 11

HISTOIRE
Le cheval de Napoléon. p. 12, 13

ANECDOTES
Super woman p. 13

ANNIVERSAIRE
Vivre à Lorgues, un quart de siècle. p. 14

NATURE
Les loups vont-ils entrer dans les bois du Défend et de St-Ferréol. p. 15

COUP DE GUEULE
Le bonheur est aussi dans les rue ?. p. 16, 17

SANTE
L'huile de palme. p. 18

AGRICULTURE
Quand la mer monte. p. 19

Le plaisir de lire p. 20

DETENTE
Quizz
D'où vient l'expression ?
La recette.
La grille d'Antoine.
p. 21, 22, 23

Agenda p. 24

Le cabanon de Saint-Ferréol

Implanté sur les pentes de la colline, près du parking du « bois de Saint-Ferréol » ce cabanon, au seuil de sa disparition totale, est aujourd'hui restauré par l'AASFVL (Association des amis de Saint-Ferréol et du vieux Lorgues) avec le soutien de la municipalité.
Il témoigne du patrimoine rural de Lorgues au 19ème siècle et permet la découverte d'un mode de vie révolu dans notre campagne Provençale

Les formes traditionnelles de l'agriculture du 19ème au début et du 20ème siècle sont un élément fondateur de l'identité rurale du midi.
La classe paysanne composée essentiellement de petits propriétaires et fermiers, a donné naissance à la richesse des paysages de nos collines en façonnant leurs « restanques » (terrasses de culture) et construisant un habitat traditionnel simple et adapté aux usages.
Les maisons de campagne étaient de quatre sortes :

La grande bastide
C'est la résidence rurale à la fois de gens aisés et du fermier de leur exploitation. Elle se caractérise par un volume plus ou moins important et très soigné.

La ferme *(ou maison paysanne, ou mas)*
Est de proportions et de construction plus modestes que la grande bastide. Elle se caractérise par la faculté d'évolution de sa partie exploitation par ajouts successifs.

Le bastidon *(ou petite bastide)*
C'est une réduction de la ferme. Construite en matériaux locaux, elle appartient le plus souvent à un résident de la ville petit commerçant ou bourgeois qui vient régulièrement y entretenir ses vignes et oliviers. Elle se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage.

Le cabanon
A la consultation des cadastres, on estime qu'un tiers environ des cabanons encore visibles date du 19ème siècle.
Le paysan y trouve au milieu des champs ou en lisière de parcelle un petit abri temporaire, isolé et d'un seul niveau au cours de sa journée, sa ferme étant trop distante de son exploitation. Sa durée de séjour y est donc variable selon le travail à effectuer (moisson, vendange, taille, labour…).
Toutefois cette vocation agricole peut être supplantée par d'autres statuts tels qu'un lieu de simple halte pour la chasse, voire une habitation pour villégiature en famille ou amis.
Le cabanon oscille donc entre les notions de travail et de loisir et aujourd'hui encore, il garde toute son ambivalence. Ces deux réalités expriment le quotidien ou bien des moments hors du cadre des obligations de la vie courante. La seconde tendance l'emporte aujourd'hui.
La surface moyenne utile est de 25m². Il est parfois divisé en deux espaces pour les hommes et leurs animaux.
Isolé au milieu des restanques au sud de l'Ermitage, le cabanon de Saint-Ferréol est

Avant

une construction plutôt recherchée avec une superficie de 40m² dont une petite chambre adjacente à la pièce à tout faire qui a été véritablement découverte sous les gravats et murs écroulés lors des travaux de débroussaillage et tri par taille des pierres à récupérer.
Le paysan prenait ses repas dans la pièce à vivre éclairée par l'unique fenêtre donnant sur le sud. Des restes de placard mural et de cheminée sont encore visibles à l'intérieur du pignon ouest. Le sol est en terre battue avec des traces de carrelage à l'angle sud-ouest.
Cette pièce était meublée traditionnellement d'une table à tiroirs et de quelques chaises de paille.
Un coin pour stocker le matériel aratoire et les semences fait face au droit de la porte d'entrée étroite et basse. Le sol y est caladé.
Une citerne récupérant les eaux de la toiture par un ingénieux système de conduite des eaux de ruissellement facilite le séjour en étant intégré au bâti de la pièce à vivre.
La découverte du conduit en terre cuite d'évacuation des eaux usées au sein de la citerne atteste la présence d'une « pile » (évier en grès ou granit) posée sur sa margelle, ou d'un « tian » (bassine en poterie pour laver les légumes, le linge ou autres usages domestiques).
Les deux sur-verses (pile et citerne) s'écoulent dans un petit bassin extérieur en contrebas dont l'étanchéité perdure malgré son abandon total pendant plusieurs décennies.
La direction de la faîtière est Est-Ouest, l'orientation dominante de la façade principale est le sud. Le cabanon répond ainsi à des paramètres climatiques : des pignons étroits affrontent de biais le vent et la pluie et les deux blocs de pierre plate découverts lors des fouilles et placés par nos anciens à l'entrée bénéficient ainsi d'un ensoleillement maximal.
Le cabanon est bâti en pierres tout-venant liées au mortier. Il a gardé des traces de crépi.
La toiture disparue a été refaite à neuf en réemployant à la fois les tuiles canal de dessous de la Collégiale posées directement sur des « chanlattes » (chevrons à structure triangulaire) selon la technique de l'époque.
Une annexe pour l'âne, le mulet ou quelques chèvres, de 31m² et ceinturée d'un muret de pierres, lui est adjacente. Une petite ouverture dans le pignon permettait au paysan d'en assurer la surveillance.
Enfin ce cabanon bénéficie à proximité immédiate d'un autre petit bâti rural sous forme d'une « aire » de battage du blé, avoine, orge ou autres céréales. D'une superficie de 39m² avec un diamètre de plus de 10 mètres, elle est construite en arc de cercle. On y séparait les grains des restes de la paille par battage au fléau puis par « vannage » avec l'aide du vent qui emportait les éléments les plus légers.
L'invention de la moissonneuse-batteuse en 1940 ne justifiera plus son existence.
En conclusion, le cabanon témoigne d'un véritable art de vivre du fait de sa grande proximité avec les cycles de la culture de la terre, des saisons, des animaux et des végétaux. Au-delà de sa dimension fonctionnelle qui justifiait son existence, ce cabanon prend aujourd'hui une valeur de témoignage.
Sa restauration devrait permettre de faire connaitre plus globalement non seulement le patrimoine historique et rural de Lorgues mais aussi son environnement naturel et paysager.●

Le paysan y trouve au milieu des champs ou en lisière de parcelle un petit abri temporaire

Philippe FOURNIER-CARRIÉ

Sources
Les cabanons de Provence de Trans.
Analyse environnementale de site à St-Rémy-Ensal Lyon 2007.
Chapitre 24 –Ruralité la Seyne-PDF
aix-en-provence.com/provence architect/habitats/hab-disp.htm
saintcyrsurmer.fr/1-112-Patrimoine-agricole.php

Lorgues et ses sourciers

En 1992, habitant en Isère, nous partons en famille, à la recherche d'une résidence de vacances en Provence. Nos objectifs : l'authenticité, le soleil, la nature et le calme du monde rural. C'est le pur hasard qui nous conduit à Lorgues, dans un hameau qui, à l'époque, a gardé tout son caractère provençal. C'est ainsi que nous achetons un vieux mas à restaurer au hameau des Maneous. Il faut maintenant se retrousser les manches pour redonner au mas tout son cachet. Notre priorité : installer en façade une tonnelle qui, une fois végétalisée, deviendra un petit paradis en été.

Nous faisons appel à un ferronnier lorguais pour réaliser cette tonnelle. Arrivé sur place, à ma grande surprise, l'artisan sort de sa trousse à outils non pas un mètre ruban mais deux baguettes en forme de L*, il prend une baguette dans chaque main et les place horizontalement en parallèle devant lui, les tenant par la poignée. Il commence à parcourir lentement le terrain et m'explique qu'il recherche les circulations d'eau pour les éviter et positionner les poteaux de la tonnelle. De formation technique et rationaliste je suis plutôt sceptique mais constate néanmoins qu'à certains endroits les baguettes se croisent sans que l'artisan puisse maîtriser cette rotation. Mais surtout, nous sommes bien obligés de faire confiance, et la tonnelle sera construite aux emplacements définis par l'artisan ; les poteaux seront ancrés sans rencontrer de tuyauterie.

Lors de cette première visite, l'artisan m'explique qu'il a une très bonne sensibilité de sourcier et qu'il a été formé ici même par le Professeur Yves Rocard et son assistant M. Carceles qui ont vécu dans ce hameau dans les années 1960-70, qu'ils étaient passionnés par le phénomène sourcier et spécialistes des champs électromagnétiques faibles. Ce dernier point me permet de comprendre pourquoi de nombreux clous sont plantés dans certaines poutres de mon mas et de gros clous dans les arbres des environs, prouvant que de nombreux essais avaient été réalisés ici-même.

C'est ainsi que nous avons appris que le Professeur Rocard avait vécu aux Maneous. Nous attendrons notre installation définitive aux Maneous pour approfondir les raisons de ce séjour, prendre conscience des nombreux travaux de ce scientifique atypique, rechercher des témoignages et interpréter ses nombreux écrits et ceux de ses collaborateurs. Outre son rôle dans la réalisation de la première bombe atomique, la détection des explosions nucléaires et la sismologie, il consacrera sa retraite à étudier la si controversée détection sourcière**. ●

François LENGLET

*baguette de sourcier en L

** la détection sourcière fera l'objet d'un prochain article.

"Il commence à parcourir lentement le terrain et m'explique qu'il recherche les circulations d'eau"

Année 1960

Le signal du sourcier à la source de la science

Peut-être avez-vous déjà vu une personne déambuler à travers champs avec, dans les mains, des bâtonnets bizarres ? Chut, il cherche de l''eau !
Non ce n'est pas possible avec des bouts de bois et pourquoi pas une canne à pêche!
Ne riez pas, c'est du sérieux, la preuve, on trouve l'eau que l'on cherche d'autant qu'un homme, Monsieur le Professeur Yves Rocard, père de Monsieur Michel Rocard, a vécu à Lorgues à une époque où j'étais moi-même Lorguais, habitant le Domaine Saint-Louis, il était notre voisin le plus direct. C'est ainsi que l'élève du lycée de Lorgues, que j'ai été pendant trois ans, a fait chaque jour deux fois le trajet, en mobylette, Domaine Saint-Louis - Lorgues en croisant parfois sur son chemin Monsieur le Professeur Yves Rocard.
Ces rencontres fugaces se traduisaient, le plus souvent, en un geste de la main en guise de salut, jusqu'au jour où Monsieur le Professeur Yves Rocard est venu en personne rencontrer mon beau-père, propriétaire du Domaine Saint-Louis, afin de lui demander s'il pouvait puiser de l'eau d'un puits à flanc de coteau qui était en limite de propriété, car il n'avait pas l'eau courante dans sa maison. Bien entendu satisfaction lui fut donnée et c'est ainsi que mes relations avec Monsieur le Professeur Rocard étaient devenues des plus cordiales.
Un jour, en bavardant, le savant homme me dit : *« veux-tu connaître les recherches que j'entreprends, tu es en classe de seconde ou de première au Lycée tu comprendras !*
Il entama sa démonstration : voilà lorsque une rivière souterraine coule, l'eau frotte naturellement sur les parois du lit. Ce frottement crée de la chaleur (loi de la physique) et cette chaleur génère un champ magnétique de faible intensité (loi de la physique) eh bien je réussis aujourd'hui à identifier et à mesurer l'intensité de ces champs.
Ma conclusion est simple LORGUES flotte !

Le professeur Yves Rocard lors d'un séjour aux Maneous

Pendant longtemps au cours de mes études supérieures en mathématiques, j'ai pensé à cet homme, que le hasard le plus parfait avait mis sur mon chemin, même aujourd'hui encore je pense à lui, qui a dit la vérité, mais, n'a pas été reconnu par la communauté scientifique de l'époque, et même aujourd'hui encore.
En conclusion Monsieur le Professeur Yves Rocard a donné une large assise à sa théorie du « Signal du sourcier » avec des formulations à la clé. ●

Jacques Bernard LONG

Sources
Si ça vous amuse > de Michel ROCARD - chez Flammarion
Le signal du sourcier du Pr. Yves Rocard.
De l'eau au moulin de la radiesthésie de M. Henri BROCH Université de Nice-Sophia Antipolis

Marc notre bazar-man

Mon reportage me mène tout au bout du Cours, vers la célèbre droguerie-quincaillerie lorguaise, toute de bleue vêtue, la fameuse « caverne d'Ali Baba ».

Sur le trottoir et selon les saisons, sont déployés les produits typiques de toute quincaillerie qui se respecte : paniers, ballons, seaux, poussettes de marché, filets à papillons, tapis-brosses, arrosoirs, cigales multicolores, etc…

Curieuse, je franchis le seuil et les carillons saluent mon arrivée… De délicieuses odeurs de savons, de bougies, de lavandes, de produits d'entretien parfument l'atmosphère….

Et voici que se présente Marc, notre Grand Directeur Local de Bazar, tout sourire.

Marc Cavelier a ouvert son magasin en 2003. Il a toujours été commerçant. Auparavant, il travaillait dans la grande distribution.

Et il a plus d'un tour dans son sac notre Marc ! Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Ebénisterie, il travaille le bois, restaure des statues (chapelles Ste Anne et St François), réalise des encadrements, fait de la dorure à la feuille. Il est cité dans la brochure « Le Var – Découverte des métiers d'Art » - sous la rubrique : Essences de Bois, sculpture et dorure sur bois ». Attaché aux techniques traditionnelles et au travail de la main, Marc crée et restaure miroirs, bustes, blasons, cadres, bas et hauts-reliefs – Visite Découverte : Sculpture en taille directe, choix des essences, voyage entre écorce, aubier et liber, jeu de gouges, rifloirs et burins… avant de finir par la dorure à la feuille.

Mine de rien, sa boutique est grande et s'étale sur 100 m2. Il s'est réservé un espace « atelier » où il fait du bricolage et de l'ébénisterie entre 2 clients…. Là, tel un chirurgien dans son bloc opératoire, il visse, ponce, râpe, polit, scie, panse les bobos des objets malades.

Marc parle ! il plaisante, il s'intéresse à vous… Et ça, c'est un luxe…

Je le questionne sur sa clientèle. Depuis toutes ces années, il commence à connaître beaucoup de monde à Lorgues. Dans son activité de « relais-colis », il m'avoue que beaucoup de gens préfèrent récupérer leurs colis chez lui car ils peuvent bavarder et discuter de tout et de rien. En effet, dans ce monde de brutes, un peu de causerie fait du bien et console les esseulés. Et Marc n'est pas avare de son temps.

Il me dit que les articles les plus vendus sont les piles, les ampoules, les véritables savons de Marseille.

Quel bonheur d'avoir ici un choix d'ampoules « du bon vieux temps ».

On peut aussi lui demander le mouton à 5 pattes mais voilà, quand il ne peut pas, il ne peut pas… pas de blabla ni de tentative de sa part d'écouler un autre produit en parfait bonimenteur… Ce n'est pas son style !

Les heures de pointe se situent entre 10h30 et midi et le soir vers 17h.

La boutique est ouverte tous les jours de 8h30 à 19h (19h30 l'été), y compris le dimanche matin.

Parlons-en de ce dimanche matin ! Marc y accueille en général les cas désespérés, fortement éprouvés par un déboire de plomberie, une défaillance de joint, un évier bouché, une invasion de fourmis, une rallonge trop courte ou une apparition de souris.

Marc reçoit beaucoup d'étrangers dans son magasin. Les gens préfèrent venir dans le centre plutôt que de se retrouver dans une grande surface de bricolage, où le client, agressé par les néons et les slogans publicitaires, est un numéro qui erre comme une âme en peine dans des allées interminables.

Quant on va à la Quincaillerie Lorguaise, on trouve un maître de maison qui nous écoute, qui nous explique les choses et qui n'hésite pas à nous diriger ailleurs que chez lui s'il ne peut pas nous fournir ce que nous cherchons. Et Marc me confie n'avoir jamais eu à faire à des clients antipathiques.

Marc parle ! il plaisante, il s'intéresse à vous…. Et ça, c'est un luxe….

Il lui arrive aussi de dépanner des gens qui ont besoin d'aide pour des produits achetés ailleurs que chez lui. Il est sympa Marc !

Lors de notre entretien, une cliente arrive et il la sert. Pendant ce temps, je fais un

petit inventaire des produits à la vente. C'est vraiment incroyable ! quelle variété ! De jolis plats à tarte en poterie, des cartes postales, du fil à coudre, des fermetures éclair, des chaussures crocs de toutes les couleurs, des masques et des tubas, des jouets pour les enfants, de la pâte à modeler, des vis, des clous, des joints, des produits d'entretien de bonne qualité, des carillons, des magnets, des parfums d'ambiance, des bougies, des santons, des brosses, des goupillons, des lampes de poche, des mugs, des sets de table, des moules, des cafetières Bodum, de la jolie petite vaisselle à offrir et, cerise sur le gâteau, l'authentique panier à salade d'antan, celui que l'on peut secouer dehors dans le jardin.
Imaginons maintenant une petite scène :
Nous sommes dans le cabinet du Docteur Bazar-Man.
Deux patientes, Madame Chose et Madame British, attendent leur tour. Monsieur le Docteur interroge la première :
Dr : « Bonjour Madame, que vous arrive-t-il ? »
Mme Chose : « Bonjour Docteur ! je viens chercher de la naphtaline »
Dr : « De la naphtaline ! Mais ma pauvre dame, ce produit est interdit à la vente depuis bien longtemps. Et pourquoi de la naphtaline ? Vous avez des sangliers dans votre jardin ? »
Mme Chose, hébétée : « Oh Docteur, comment avez-vous deviné ? »
Dr : « C'est que j'ai l'habitude… Je vais cependant vous faire une ordonnance pour des cheveux. Vous allez chez votre pharmacien-coiffeur et vous lui demandez des cheveux…. Vous allez éparpiller ces cheveux là où vos sangliers sévissent. C'est à renouveler fréquemment et à ne pas pratiquer par temps de pluie… Vous verrez le résultat »
Toute contente, Madame Chose se confond en remerciements et file chez son pharmacien-coiffeur.
Voici venu le tour de Madame •••

●●● British.
Dr : « Hello Madame British. Que puis-je pour vous ? »
Mme British : « Voilà, je suis bien embêtée Docteur… Mon évier est bouché… Je n'ai que très peu d'argent sur moi. Que me conseillez-vous ? »
Dr : « Bon, vous allez prendre du bicarbonate de soude et du vinaigre blanc… Vous mélangez les deux produits et votre évier va se déboucher…. Pour une somme très modique »
Et voilà un exemple des petits tuyaux du Docteur Bazar-Man.
Marc revient sur les produits pour fosses septiques qui stipulent « sans danger pour les fosses septiques ». Il me dit qu'en fait tous les produits sont dangereux pour les fosses septiques : ils s'attaquent bien à la cuve et aux tuyaux mais hélas, ils détruisent les bactéries. Un yaourt fait très bien l'affaire pour remplacer toute cette chimie.
Il me cite d'autres petits trucs, comme comment enlever les taches de moisi, de sang séché, d'œufs : il suffit de préparer un mélange d'ammoniac et d'eau savonneuse (savon de Marseille) et de l'appliquer sur les taches. Quant aux restes de chewing-gum, il faut mettre le linge souillé au congélateur ou de poser un glaçon sur le chewing-gum. Une fois le chewing-gum bien durci, on peut l'effriter facilement.
Notre entretien va prendre fin.
Marc déplore une grosse diminution de clientèle cette année… C'est le drame de tous les petits commerces du centre ville.
Alors Vivre A Lorgues, c'est aussi vivre solidaires et les aider. Pensons-y avant de faire des kilomètres pour acheter un article dans un immense bazar alors que Marc peut probablement nous proposer un produit équivalent, avec le sourire et les explications en plus. ●

Béatrice BEDIN

Renseignements
Marc Cavelier – Origin'Art
1 rue du Cannet – 83510 Lorgues.
04.94.47.55.71 ou 06.13.50.93.07.

TOPONYMI

En 2006, avec mon regretté collègue et ami Christian Delseray, nous nous étions lancés dans une entreprise hasardeuse, recenser tous les noms de lieux de la commune et en donner une explication.

Plusieurs mois de recherches débouchèrent en 2007 sur la sortie d'un numéro d'été spécial intitulé « essai de toponymie lorguaise », auquel toute l'équipe de VAL avait participé. Ce beau travail (soyons un peu immodestes !) mériterait d'être revisité, corrigé et complété, et pourquoi pas, publié.
La toponymie, ou science des noms de lieux, n'est pas une science exacte, elle demande beaucoup de prudence et de vérification. Elle se situe au carrefour de l'histoire, de la géographie et de la linguistique. C'est une discipline qui contribue à la connaissance du passé et par conséquent à la protection d'un patrimoine commun qui ne concerne pas que les édifices et les paysages.
Pour expliquer les noms des lieux de notre commune, il faut très souvent remonter au Provençal « Cu tèn la lengo, tèn la clau » avait écrit Frédéric Mistral. Malheureusement on ne « tient » plus guère la langue à Lorgues comme dans beaucoup de coins de la Provence. Mais essayons quand même de garder cette clé qui nous ouvre la signification de beaucoup de noms de lieux. Je fais depuis longtemps un rêve (un « pantai ») : notre municipalité, soucieuse de préserver une identité provençale bien menacée, aurait décidé de rétablir le véritable nom de ces quartiers qui nous sont familiers, en commençant par exemple par rectifier l'orthographe de certains panneaux, ou en y adjoignant le véritable nom provençal. Voici quelques noms qui mériteraient une nouvelle orthographe.

❶ Commençons par deux anciens domaines viticoles que les propriétaires ont, par ignorance ou par mépris, débaptisés :

Château Roubine
Pourquoi avoir supprimé l'antique « castel » et gardé « roubine ». Se sont-ils demandés ce qu'était une « roubine » ?

Les Crostes
Un précédent propriétaire, descendu de Paris, avait trouvé le nom « Les Crottes » trop choquant et l'avait donc transformé en « Les Crostes ». S'il s'était renseigné, il aurait appris que la « croto » en Provençal désigne une voûte dans une maison, et par extension la

E ET PATRIMOINE
Quelques rappels

cave. Sans beaucoup d'illusions, je suggère au nouveau propriétaire d'ajouter le nom en provençal : « Lei Croto ». ; ça ne fera pas fuir les clients.

2 Voici maintenant une liste de noms qui ont subi une transformation beaucoup plus ancienne, qui remonte à la confection du cadastre dit « cadastre Napoléon ». Les cartographes, non Provençaux, ont sans doute mené une enquête sérieuse. Mais leur ignorance de la langue a conduit à bien des bizarreries et des erreurs. Il y en a des dizaines et des dizaines en Provence.

La Douce

Inutile de chercher ici l'existence d'une dame célèbre, ou une Irma la douce lorguaise ! encore moins la présence d'un micro-climat comme il m'a été rapporté récemment ! (les étymologies fantaisistes ont toujours fleuri en la matière). Le nom devrait être orthographié « L'Adous ». Un « adous » désigne une source d'eau douce qui a la particularité d'être toujours fraîche en été et qui ne gèle jamais en hiver.

L'Homme mort

Ce lieu dit se retrouve un peu partout en Provence. Dans tous les cas vous trouverez en vain à cet endroit l'histoire d'un crime sordide. Le nom vient du Provençal «óume », il s'agit de l'orme. L'écorce d'un orme mort blanchit et devient ainsi un repère dans la nature.

Les Aumèdes (ou Les Omèdes)

Nous retrouvons ici notre « óume ». Une « óumedo » (ou « aumedo ») est une ormaie, un lieu planté d'ormes.

Bouanaourra

Voilà une orthographe bien bizarre qui pourrait évoquer une origine orientale. Elle me fait penser que notre cartographe/enquêteur avait bien enregistré la prononciation de ce lieu et l'avait transcrite à sa façon. Une orthographe cohérente devrait dire « Bona aura » ce qui signifie « bon vent ». Contrairement aux Toulonnais , nous avons échappé à « Bonne heure ». Près de Toulon, ce qui aurait dû s'appeler « Lou Bau dei Quatre Auras », est devenu « Le Bau de Quatre-Heures ».

La Faou

Lors de la préparation de notre essai de 2007 ce nom m'avait laissé perplexe. En Provençal « Fau » est le nom du hêtre, mais le mot est masculin, comme en français. De plus, le hêtre ne fait guère partie de la végétation provençale d'ici. Alors, pourquoi « La Faou » ? Je pense avoir éclairci le mystère. J'ai repensé à notre cartographe. En Provençal, les mots ont un accent tonique beaucoup plus fort qu'en Français. Aussi pour un « estranger » la syllabe non accentuée est à peine perceptible. On a du lui dire que le lieu s'appelait « La Fàuvi », et il n'a retenu que la première syllabe. Or, il se trouve que la « Fàuvi » est le nom du sumac, un arbrisseau (dont on se servait pour teindre les peaux). Il y a toujours du sumac dans le quartier, cela m'a été confirmé récemment. Ce qui tombe bien pour étayer ma thèse.

La végétation a toujours eu un rôle important dans la toponymie provençale ; pour mé-moire, je rappellerai quelques noms de lieux de la commune : Sauve Clare, Vigne Aubière, Pommeret, Panisse, Broussan, Bourrage, Blacassous, La Cadenière, Lo Sauvié.

N'en parlarem belèu lò còp que vèn ! coma que siegue, Provençaus de soca e Provençaus d'adopcion, oblidetz jamai qu'eici se parlava (e se parla encara) una lenga cargada d'istòri e de cultura. ●

André LAGIER

Quand la poste s'appelait P.T.T.

Les lavoirs de La Canal et de

Dans toutes les communes du Var, il y a ou il y avait un ou plusieurs lavoirs communaux. Nous, à Lorgues nous avons deux lavoirs communaux (très bien conservés au demeurant), celui de la Canal et celui de l'Etang. Tous deux ne servent plus que d'ornement dans leur quartier respectif depuis, belle lurette, la machine à laver le linge ayant signé leur désaffectation.

Le Lavoir de la Canal

L'eau à Lorgues était, depuis des temps immémoriaux, fournie au village par la source de la Canal située à la Faou. Elément essentiel et combien vital avec l'accroissement du village, il fallut trouver une autre source d'approvisionnement en l'occurrence celle située plus à l'ouest et plus bas, l'Etang. C'est en 1881, que la municipalité décida de capter ces eaux qui servaient uniquement à l'irrigation des champs et aussi à l'industrie de la terre glaise (carrelages, pots de fleurs, etc.)

Deux ans plus tard, on améliora les conditions de distribution d'eau potable en modifiant les canalisations existantes. Toutes les canalisations en poterie furent remplacées par des tuyaux en fonte. Une partie des eaux de la Canal alla dans ces nouveaux tuyaux, l'autre après construction du lavoir servit aux lavandières ainsi que d'eau d'arrosage aux nombreux jardins vers la Place des Aires Neuves (Place Accarisio) et aussi, comme jadis, à faire tourner les moulins à huile qui se succédaient, du moulin San Bellet (haut de la place Accarisio), rue F. Cordouan, jusqu'à Climenes avec une dérivation par la rue des Badiers, la place Neuve, la rue de l'Eglise.

Le lavoir de l'Etang

La source de l'Etang dont les

Le lavoir de l'Etang

Le lavoir de La Canal

l'Etang au temps des lavandières

eaux servaient uniquement à l'irrigation et à l'industrie de l'argile furent, en 1901, captées et canalisées en tuyaux en fonte par l'entreprise Charles Gibault de Paris. Une partie coulait dans le lavoir à deux bassins pour les lavandières de la place d'Antrechaus, Avenue de Toulon, Saint-Auxile et arrosait ensuite les nombreux jardins familiaux jusqu'en bas de l'avenue Allongue. Ce qui n'était pas négligeable.

La bugade

Que ce soit à la Canal ou à l'Etang, le lavoir était un lieu de rencontres féminines. Le lavage du gros linge (dit faire bugade) ne se faisait que deux fois par an. C'était au printemps et à l'automne. Les bugadières laissaient le linge tremper une journée dans de l'eau additionnée de cristaux de soude, puis après un premier rinçage, il était placé dans un cuvier (le linge très sale en premier) que l'on recouvrait d'un drap sur lequel on étalait une couche de cendre de bois à laquelle on ajoutait des coquilles d'œufs et des copeaux de savon de Marseille. Elles versaient de l'eau tiède qui entraînait la potasse contenue dans la cendre et formait le « leissiu » qui agissait sur le linge et s'écoulait dans un seau. L'opération était recommencée en augmentant la température de l'eau jusqu'à ce que le « leissiu » soit couleur café. Enfin, on passait au rinçage. Entraient en action la brosse en chiendent et le battoir en noyer, maniés debout ou agenouillée dans une caisse remplie de paille pour protéger leurs genoux. L'Etang comme la Canal comprenaient deux bassins pour rincer, l'un étant destiné au linge de couleur. Après essorage, le linge était étiré (on ne repassait jamais) puis étendu sur la prairie à côté de la voie du chemin de fer du Central Var pour le lavoir de la Canal et sur la prairie jouxtant le lavoir à l'Etang (jardins familiaux).

Au fil du temps la cendre de bois fut remplacée par le savon et le cuvier (qui était soit en bois, soit en zinc) par la lessiveuse, elle-même remplacée, fin des années 50, par la machine à laver. Le petit linge, quant à lui, était lavé à la pièce de savon de Marseille tout au long de l'année ce qui animait nos deux lavoirs journellement.

Si l'Etang et la Canal étaient de grands lavoirs, il y en avait de petits aux quatre coins de Lorgues couplés avec une fontaine ainsi celui du Portail du Tronc (bas de la place Accarisio) disparu aujourd'hui, celui de la place Neuve (face à la Mairie annexe), celui de l'avenue Allongue. A ces trois là, les lavandières lavaient leur linge debout, à celui de la rue de la Bourgade elles étaient agenouillées.

Je ne résiste pas à l'envie de traduire le quatrain du poète provençal Edmond Rougier, originaire des Basses-Alpes :

Tout travaille au lavoir
Bras, poignets et battoir
Mais c'est le bavardage
Qui fait le plus d'ouvrage !

Excusez-moi, dames du temps jadis, mais vous deviez être de sacrées « pipelettes »…. (baserettes).! ●

Jean-Louis CASCETTA

Source
- Lorgues , cité franche de Provence, Louis Nardin
- Les Basses-Alpes, de Henri Joannet (Edition Alan Sutton)
- Et ma mémoire de facteur des Postes

Moi, Youki, chien de garde - moi, Jean-Louis, facteur des Postes

Aujourd'hui, moi, youki, chien de garde, je suis pratiquement en congés. Dans mon chemin, personne ne viendra voler quoi que ce soit… On y vient pour roucouler et partager des chansons d'amour… alors je peux dormir sur mes deux oreilles… enfin presque !!!

Un 5 à 7 , Mademoiselle.

Vieilles demeures - Hôtes illustres

Le cheval de Napoléon

Napoléon, grande figure de l'Histoire, honora, dit-on, Lorgues de son passage. Pourtant, au retour de l'île d'Elbe, Lorgues ne figure pas sur la « Route Napoléon », dont on vient de commémorer le bicentenaire, puisque débarqué à Golfe Juan en 1815, ce « Vol de l'Aigle » mena l'Empereur à Grenoble en passant par Digne.

Malgré la plaque de marbre apposée sur la Fontaine de la Noix relatant que Lorgues, fidèle à la Royauté, s'opposa en 1813 au passage des troupes napoléoniennes du Maréchal Brune par la ville, néanmoins, tout village ou ville s'enorgueillit du passage de visiteurs illustres et Napoléon est de ceux-là.

Lorgues peut se flatter des séjours en ses murs de la Reine Jeanne, dont la tour de la Citadelle porte le nom, et du Comte de Mirabeau, qui trouva refuge à la Porte du Tron. Il est probable que Zola y séjourna dans son enfance et sa jeunesse, et s'en inspira pour écrire « La Fortune des Rougon » du nom d'un quartier de Lorgues.

Légende ou authenticité, Napoléon a, si l'on en croit la tradition orale, dormi dans la maison du Guet, ou tout au moins son cheval aurait passé la nuit dans ses écuries.

Datée de 1636, la maison du Guet (pour les jeunes : la gendarmerie ou la Police Municipale), bâtisse toujours debout de nos jours, fut construite au XVIIème siècle au pied de la vieille Tour de l'Horloge à l'époque où Lorgues faisait craquer l'enceinte de son Castrum pour construire la place Neuve, à quelques pas de la Maison de la Commune (pour les Jeunes : l'ancienne Mairie) L'immeuble du Guet possédait des écuries et des chevaux pour les gens d'armes.

A l'époque, la rue Saint Michel n'était pas encore percée, et il n'y a pas si longtemps, un passage public reliait encore la rue Droite à la ruelle moyenâgeuse de la Vieille Horloge, le « corredor sourn », qui passait précisément par ces écuries, dont les chevaux sortaient par la porte cochère qui donnait sur la ruelle.

J'en sais sûrement moins que les Lorguais « de souche », mais pour proposer une hypothèse personnelle, voire séduisante, c'est lors de son retour de la campagne d'Egypte, en octobre 1799, que le passage de Napoléon, qui n'est pas encore empereur, serait probable.

Cela ne repose sur aucun document historique connu, ou découvert, mais le souvenir popu-

presque tous les peintres d'histoire représentèrent Napoléon chevauchant un arabe blanc, plus spectaculaire, mais pas beaucoup dans ses habitudes

laire comporte une part de vérité que le bon sens peut aider à retrouver.
Débarqué d'Egypte à Saint-Raphaël en toute hâte après avoir échappé aux navires anglais, et accompagné de mille hommes, Napoléon est pressé de rallier Paris où l'attendent les membres du Directoire.
Il rentre d' Egypte avec un cheval offert par un cheik mameluck, El Bekri, un splendide arabe de robe noire nommé Sultan, qu'accompagne un jeune palefrenier du nom de Roustam qui ne le quittera plus pendant quinze ans. Sultan a laissé un souvenir historique en étant responsable d'une des chutes à cheval de Napoléon, qui pourtant fut l'homme d'état qui passa le plus grand nombre d'heures en selle. Parcourant l'Europe en tous sens, souvent dans une berline de voyage, mais ne trouvant pas cet attelage à quatre chevaux assez rapide, il préférait monter des chevaux de son écurie personnelle (il en eut plus d'une centaine) ou ceux de la Cavalerie Impériale, ou même un simple « bidet de poste ».
Si Sultan ne figure pas dans les portraits des montures impériales qui laissèrent une trace historique dans les tableaux célèbres de David, Gros, Gérard ou Gérome, c'est que presque tous les peintres d'histoire représentèrent Napoléon chevauchant un arabe blanc, plus spectaculaire, mais pas beaucoup dans ses habitudes.
Il est plus que probable qu'après avoir débarqué à St-Raphaël, Bonaparte ait choisi une étape courte, comme il le fera pour la Route Napoléon, où, débarqué à Golfe Juan, il cantonna à Cannes, à 6 kilomètres seulement de là, avant de remonter sur Grenoble et rejoindre Paris en 20 jours.
On sait depuis le Chat Botté que sept lieues correspondaient à 28 kilomètres, distance entre les relais de Poste où le cheval se reposait ou était échangé. La vitesse moyenne d'un cheval au galop est de 21 km/h, avec un maximum de 55 km/h (certains en course allant jusqu'à 80 km/h!) et la distance entre Saint-Raphaël et Lorgues est d'une quarantaine de kilomètres, peu de distance et peu de temps à parcourir pour l'étape de Lorgues, qui permette ainsi de rejoindre la route de l'Italie au Rhône.
On sait que Bonaparte a employé cette route médiévale car on peut voir à Salon-de-Provence, au Musée du château de l'Empéri, des gants qu'il portait en Egypte oubliés à l'étape de Roquemaure.
Il est tout à fait possible qu'avant de poursuivre sa route vers Paris, Joséphine, le Directoire, et son destin de Premier Consul, Napoléon, encore général Bonaparte, ait passé une nuit à Lorgues. Avec Sultan. ●

Gisèle ESPLANDIU

Bibliographie: « Le Mémorial de Sainte-Hélène » Las Cases
« Les chevaux de Napoléon » Philippe Osché
« Petit dictionnaire amoureux de Napoléon » Jean Tulard
« Napoléon Bonaparte à cheval »
DAVID « Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard »

ANEC DOTES

Super Woman

Aux chapelles Ben-Va, ou Saint-Ferréol, la palette de nos visiteurs est assez représentative d'un désir de voir et de savoir, avec, inévitablement, la personne qui sait... Celle qui pense que, ou encore, comme cette jeune femme qui arrivant en courant, passe sous le porche, enjambe les marches, se précipite dans la chapelle, jette un rapide coup d'œil, et ressort tout aussi vite.
Obligeamment notre amie Sabine*, de permanence ce jour-là, lui propose une visite plus élaborée.
"Non, non, pas la peine, je connais tout, j'ai tout vu dans les livres ! Très riche, très riche, le site… »
…Et l'oiselle disparaît aussi vite qu'elle était venue. ●

Jean-Claude LARROQUE

* De notre Association des Amis de Saint Ferréol et du Vieux Lorgues (AASFVL).

Vivre à Lorgues

Un quart de siècle

1990/2015

en Juin 1990 sortait le premier numéro d'un journal communal (maladroit visuellement, en papier blanchâtre, sur quatre pages...)

Il y eut, autrefois, l'expérience remarquable du Père MUNCH, curé de Lorgues, dans le cadre d'un accord avec les éditions BAYARD. Il distribuait, chaque dimanche, une grande feuille contenant d'un côté des pensées et des informations religieuses et de l'autre des nouvelles de la paroisse. Ce fut, pendant les vingt années de son ministère, la première démarche de communication à Lorgues.

C'est du secteur laïc qu'est apparue la seconde. Un nouveau maire, Barthélémy MARIANI, eut l'idée d'une publication municipale « de classe ». Ce fut en effet un très beau bulletin (papier glacé, illustrations, couleur...) avec l'inévitable photo du premier magistrat sur chaque couverture . Mais cela représentait une somme de travail considérable et l'effort s'arrêta au n° 24.

La troisième tentative (parallèle à a seconde) fut populaire. Une association créa un vrai journal, baptisé « cantonal » et ouvert à toutes les propositions de participation, même humoristiques. C'était un document impressionnant par ses dimensions (21x31), son épaisseur (parfois 30 pages), et par la multiplicité de ses messages. Mais, mêmes causes, mêmes effets : il s'arrêta au n° 89.

« Lorguecho » disparut en 88. « Vivre à Lorgues » arrêté en 89 : le silence devint assourdissant !

Jusqu'à ce qu'un citoyen lorguais (assourdi) vienne faire honte à la mairie en montrant ce qu'arrivaient à réaliser les plus petits villages de la région. Les négociations avec le maire furent laborieuses, et finalement c'est son directeur de cabinet qui fut chargé de leur donner un aboutissement

Il y eut, à Saint-Jaume, une réunion fondatrice, où l'on voyait des gens aussi variés que Claude Cauvin, Michel Chapelain, Jacques Forestier, Eugène Foglio, Jacques Gauneau, Gilles Hardouin, Jacky Mathevet, Mireille Pile, Benoît Salé, Elisabeth Souday,

Et c'est ainsi qu'en Juin 1990 sortait le premier numéro d'un journal communal (maladroit visuellement, en papier blanchâtre, sur quatre pages...) il y avait « du pain sur la planche » pour la petite équipe de bénévoles qui venait de s'embarquer dans l'aventure, alors que pas un seul n'était journaliste. Mais le journal existait, le premier éditorial du maire (sans photo) précisait, avec beaucoup de pertinence, la distinction entre un « bulletin municipal » et « un journal communal ». Le nôtre, par fidélité, s'appela « Vivre à Lorgues », soit V.A.L. en raccourci.

Il devint de couleur ocre-jaune, de belle dimension (42x30), et de bonne épaisseur (une dizaine de pages), il y avait une parution par trimestre et un numéro spécial supplémentaire l'été, en gros tirage pour tenir compte des vacanciers. Ce numéro était d'ailleurs très demandé.

Mais l'essentiel du travail était la parution régulière des quatre numéros trimestriels, toujours remplis d'échos du village, de recherches de Lorguais, de découvertes sur l'histoire provençale, d'éclairage sur la langue de notre région... et d'humour.

L'équipe s'est renouvelée, peu à peu, avec le temps, mais a conservé la rigueur de son organisation et sa richesse qui vient de la variété de ses composants. Beaucoup de travail, de nombreuses réunions, d'inépuisables discussions...

V.A.L. a bien tenu le coup. Il a renégocié sa persistance avec le nouveau maire, Claude ALEMAGNA, et poursuit sa route* sous forme d'un cahier trimestriel d'une vingtaine de pages, jaunes inévitablement, variées, très illustrées et toujours attentives à notre Provence.

Un quart de siècle bien rempli ! nous n'en sommes qu'au n° 124. ●

Jacques GAUNEAU

* (consultable et téléchargeable aussi par internet, sur le site officiel de la ville de Lorgues... modernité s'impose !) www.mairiedelorgues.fr

Les loups vont-ils entrer dans les bois du Défend et de Saint-Ferréol ?

« Promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas...»
« Grand-mère, comme vous avez de grandes dent ? »

Comptine ou fable de la Fontaine, le loup était omniprésent durant notre enfance : menace du méchant loup lorsque nous n'étions pas sages. Dans l'imaginaire populaire, le loup était la bête cruelle s'attaquant aux troupeaux, mais aussi, en cas de grands froids et de disette, pénétrait dans les villages et apeurait les populations.
Alors que l'on croyait le loup disparu pour toujours, exterminé par les lieutenants de louveterie et par l'urbanisation, le loup est de retour.
Des loups traverseront-ils les bois de Lorgues, de Saint-Ferréol à la Florièye ?
Pas encore, mais avec certitude, ils parcourent le plateau de Canjuers, qui est à peine à 30 km au nord de Draguignan. Des brebis ont été égorgées et dévorées de façon suspecte dans la plaine des Maures, à peine à 5km des Mayons. Réintégré ou transfuge de l'Italie, le loup parcourt et se reproduit dans le Mercantour au grand désespoir des bergers en colère, inquiets de trouver le matin, quatre ou cinq brebis mortes ou mutilées. Certes, le doute subsiste entre des chiens errants en meute et des loups se déplaçant et chassant en couples. Cependant pour des spécialistes, il n'y a pas d'hésitation : le loup s'attaque bien aux troupeaux.

La rumeur, fait qu'il est de plus en plus question que le loup fasse une apparition dans les Maures. Prudence, car il y a toujours un loup à l'origine de nos peurs.
C'est en 1977, que l'on découvre douze dépouilles de moutons dans le Mercantour, massif protégé de 70 000 hectares, s'étageant entre 500 et 3 000 mètres, déjà peuplé de bêtes sauvages : sangliers, lynx, chamois, mouflons, lagopèdes… Les bergers ont beau être indemnisés, la colère monte car la présence du loup bouscule les méthodes d'estives traditionnelles : surveillance permanentes, chiens, Patoux, regroupement le soir en parc. Nous sommes en plein virage écologique, opposant les bergers aux écologistes pleinement partisans de la vraie nature et défenseurs de l'environnement.
Aujourd'hui, le loup est intouchable (convention de Berne en 1979 ; directive Habitat Faune Flore en 1992 ; Association pour la protection des Animaux sauvages). C'est le berger qui est devenu le méchant, tandis que le loup, protégé, évolue à l'abri d'une législation, agrandissant son territoire, sautant de forêts en forêts, traversant les zones peu urbanisées, comme le furent toutes les espèces sauvages réintroduites dans la région P.A.C.A : sanglier et chevreuil notamment.
Malgré l'action et la surveillance des gardes du parc national, la population loup progresse. Le loup, comme dans le Nord de la France, s'affranchit de la forêt et se lance à la conquête de la plaine, s'attaquant aux ovins et occasionnellement aux bovins, réveillant la colère paysanne : le loup a besoin de 2 à 3 kilos de viande par jour.
Le loup, pratiquement éradiqué en France va-t-il déclencher des révoltes d'éleveurs ? Le loup n'est pas un animal insociable, domestiqué progressivement depuis quinze mille ans, il est l'ancêtre génétiquement affirmé du chien au point que chien et loup peuvent s'accoupler. Ce qui pose problème, c'est la brutalité (administrative) avec laquelle le retour du loup s'est opéré, démoralisant les éleveurs. Il faut s'interroger : et s'il n'y avait plus d'éleveurs dans nos montagnes ? Qui entretiendrait une nature laissée à l'abandon, soumise à une reconquête sauvage par la forêt ? Qui maintiendrait à l'écart les genêts arborescents comme l'on peut en voir sur des hectares dans nos montagnes entre 500 et 2 000 mètres d'altitude ? La faune, la flore c'est un tout et cela ne se décide pas par décrets à Bruxelles ou dans un ministère par de bonnes intentions souvent louables d'écologistes un peu trop bouillants. Le pastoralisme, c'est aussi sauvegarder la montagne et l'environnement.
Les loups vont-ils entrer dans Paris, comme dans la chanson de Reggiani ?
Non, les loups n'entreront pas dans Lorgues ni dans les bois de Saint-Ferréol ! ●

Article de Michel CHAPELAIN non publié

Lire « le loup est revenu » par Anne Vallaeys. Editions Fayard.

Le bonheur est-il a

Eh oui, Lorguais, Lorguaises, propriétaires de bons toutous bien gentils et adorables qui laissent leurs crottes en ville : lorsque l'on marche dans certaines rues et sur certains trottoirs de Lorgues (comme par exemple : traverse de Sauveclare, rue du Cannet, rue de la Résistance, ruelles du vieux Lorgues, rue de la Bourgade, etc…), il faut surtout bien regarder où l'on met ses pieds, avoir de bons yeux, ne pas « tchatcher » et ne pas être pressé !
Sinon, nos godasses peuvent se transformer en parfumerie ambulante « Toutounard » (inconnue à GRASSE) des plus renommées, quand on ne s'est pas affalé au sol.
Mais alors, dans la voiture, et surtout en été, c'est une « fragrance » un effluve à la puissance 10. Je ne vous dis pas ! Et la nuit elles ne sont pas phosphorescentes !
Très alléchant n'est-ce pas ? Alors voici ci-après un texte à méditer et certainement à appliquer pour le bien-être de nous tous et pour notre environnement : « Afin de préserver la propreté de la ville et la santé de ses habitants, chaque citoyen possédant un chien se doit de lui apprendre la propreté et de respecter les mesures d'hygiène appliquées dans la région où il séjourne ! ».

Crottes de chiens, un fléau urbain!

Avec un nombre sans cesse grandissant de chiens vivant dans les foyers européens, il n'est pas étonnant de voir proportionnellement croître la quantité de leurs déjections. En effet, chaque année, nos canidés domestiques sèment plusieurs milliers de tonnes d'excréments lors de leurs promenades quotidiennes ! Ces crottes de chiens constituent une véritable nuisance dans les villes et ce à plusieurs égards. En effet, outre la diminution de la propreté de la ville et des chaussures des passants, ces déjections qui jonchent trop souvent les trottoirs sont aussi fréquemment responsables de glissades et de chutes occasionnant des blessures. De plus, si le chien n'est pas correctement vermifugé, ses matières fécales peuvent contenir des parasites transmissibles à l'être humain et néfastes pour sa santé ! Enfin, la gestion du ramassage de ces crottes et les tentatives de surveillance et de réprimandes pour les couples maî-

Campagnes d'informations sur les nuisances canines

ussi dans la rue ?

tres-chiens malpropres sont onéreuses et occasionnent de nombreux frais pour les communes.

Chien propre ...

Pour tenter d'enrayer ce fléau fécal, il convient notamment d'inculquer des notions de propreté aux chiens dès leur plus jeune âge. Pour ce faire, le chiot doit être sorti très fréquemment dès l'âge de 2 mois, en évitant les contacts rapprochés avec les autres chiens et leurs déjections tant qu'il n'a pas reçu tous les vaccins nécessaires. Environ 8 fois par jour et surtout après une petite sieste ou un repas, emmenez votre chiot le long du trottoir, sur un caniveau, afin qu'il puisse se soulager. Il apprendra plus facilement à déféquer à cet endroit si vous le ramenez sur le site de sa précédente élimination : les odeurs résiduelles l'inciteront en effet à se soulager sur le même lieu. Si votre ami ne défèque pas directement, patientez un petit moment le temps d'une promenade. Lorsqu'il a fini de faire ses besoins, des caresses et félicitations renforceront son apprentissage.

... Maître propre !

Lorsque votre chien s'apprête à déféquer, il est obligatoire de ramasser ses déjections de préférence avec un sac spécial et de jeter ce sac dans une poubelle. Les sacs « ramasse-crottes » sont disponibles dans le commerce. Si malgré toutes ces précautions, un maître irrespectueux est pris en plein délit de malpropreté canine, il encourt une amende dont le montant varie en fonction de la commune et d'une éventuelle récidive. » Donc bravo et merci aux propriétaires qui le font déjà. Malgré les nettoyages réalisés quotidiennement par la commune, on ne peut pas évidemment laver les trottoirs et les rues à chaque instant et à tous les endroits à la fois ! Et ce n'est pas la pluie qui le fera, surtout dans notre région !Nous sommes dans un pays et une ville magnifiques, certes, et la campagne lorguaise est à moins de 400 mètres du centre-ville ; alors, restons civilisés, conservons nos belles valeurs, respectons les lieux communs, les espaces publics, gardons notre ville propre et démontrons-le vraiment!Et comme le risque zéro n'existe pas, quand bien même nous marcherions sur une « sentinelle » allons-y au moins du pied gauche, ça porte bonheur ! ●

A bon entendeur...

Jean-François HUMBLOT

Bibliographie : www.e-santé.fr

nutrition

l'huile de palme

De la palmeraie à l'assiette
l'huile de palme est-elle mauvaise pour la santé ?

On lui reproche sa richesse en acides gras saturés et on la soupçonne d'être cachée dans de nombreux aliments. Pourtant dans le cadre d'une alimentation équilibrée elle n'a aucun impact négatif sur la santé d'autant plus que sa consommation reste modérée chez les Français.
C'est sa richesse en acides gras saturés (environ 50% contre 20% pour la plupart des autres huiles végétales) qui lui a ouvert les portes de l'industrie agroalimentaire.
C'est, en effet, grâce aux acides gras saturés (acide palmitique) que l'huile de palme est naturellement semi-solide à température ambiante, donc facilement transportable et utilisable.

Que lui reproche-t-on ?
De nombreuses études épidémiologiques rapportent qu'un excès de matières grasses saturées a un effet négatif sur le taux de cholestérol.

quelle décision prendre pour notre consommation ?

Il faut toutefois préciser que l'acide palmitique contenu dans l'huile de palme augmente à la fois le taux de « mauvais » cholestérol et celui du « bon » cholestérol.
Néanmoins dans des études portant sur des consommations importantes de cette huile, il apparaît que le risque de maladies cardiovasculaires ne serait pas nul.
Alors quelle décision prendre pour notre consommation ?
Comme toujours, en matière de nutrition la consommation raisonnable doit être de rigueur.
L'huile de palme est certes moins favorable que les huiles de colza, soja ou olive, mais elle n'a pas le même usage. Elle est plus stable à la cuisson, mais elle ne contient pas de cholestérol. Elle est, par ailleurs, riche en vitamine E ce qui lui permet de ne pas rancir. Enfin, à l'état brut, elle est riche en bêta-carotène, 15 fois plus que la carotte.

Conclusion
Au final, avec ses qualités et ses défauts, l'huile de palme a tout à fait sa place dans une alimentation équilibrée à condition, bien sûr, que sa consommation soit modérée, comme pour toutes les matières grasses d'ailleurs.
N.B. : Le problème crucial de la déforestation résultant des plantations massives de palmiers à huile n'a pas été abordé ici, il fera l'objet d'une autre étude. ●

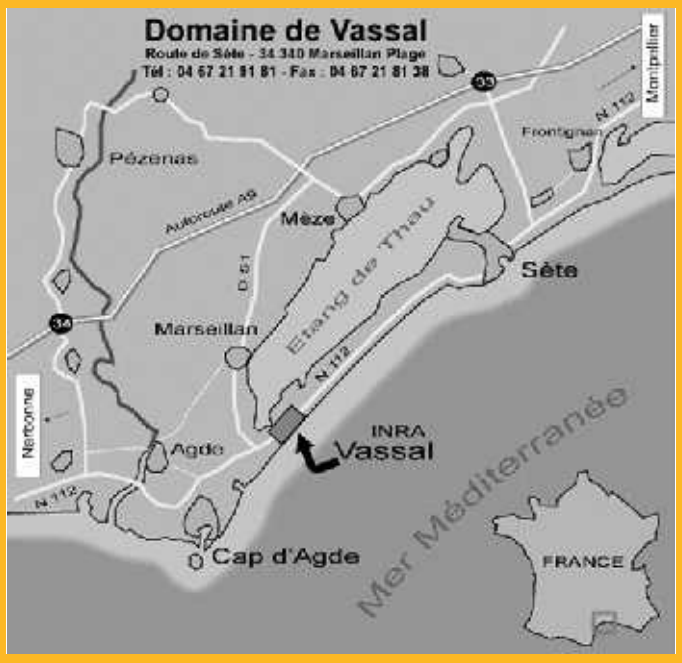
Robert BADIN

Culture de palmiers à huile.

Vignes du domaine de Vassal

Quand la mer monte

La mer qu'on voit danser...



Ce début de chanson du Grand Charles Trenet sert d'aimant pour attirer des millions d'adeptes de « trempette-bronzette » au bord de la méditerranée. Cette mer généreuse, sublime lorsqu'elle est calme, mais menaçante lorsque, poussée par des vents mauvais, elle ronge, grignote sournoisement les rivages, mange les plages sans les régurgiter et s'installe définitivement jusqu'à nous mettre dans l'obligation de les abandonner. C'est ainsi que contraint, l'Institut National de la Recherche Agronomique, I.N.R.A, a commencé le déplacement du domaine de Vassal, d'importance mondiale, composé d'une collection de 7000 cépages différents. Cette migration devrait durer 6 ans et coûter 4 millions d'euros. C'est pour échapper à une montée des eaux (près d'un mètre à la fin du siècle, selon les prévisionnistes). Elles se trouvent déjà aux portes du domaine. Il convient d'anticiper la salinisation des terres qui se produira dans les prochaines décennies.

Toutes les vignes cultivées dans le monde se retrouveront dans ce sauvetage de cinq ceps pour chacune des 7000 variétés qui intéressent la communauté internationale des ampélographes (ils ne sont qu'une vingtaine dans le monde).

Il existe également 324 pieds de lambrusques qui, ultra-protégés, sont à l'origine de tous les cépages connus.

Le transfert se fera de Marseillan (Hérault) à Gruissan (Aude) pour un total de 2000 collections dans un premier temps pour se terminer dans 10 ans. Ces collections se doivent d'être vierges de tous virus ce qui demande un assainissement de chaque plant ; il commence par le prélèvement de l'APEX (méristème) qui sera dispersé sur un hypocotyle, l'absence de virus est vérifiée au bout d'un an de pousse. Sur les trois dernières années tous les plants se révèlent indemnes des virus de l'enroulement, de la marbrure et de 76 % du virus du court-noué.

N.B. : Les bâtiments du domaine abritent la somme des études réalisées depuis plus de 130 ans sur les vignes et sont accessibles à tous ceux qui en font la demande. ●

Antoine PAYET

Source : pour la partie agronomique : Science et Avenir.

Le plaisir de lire

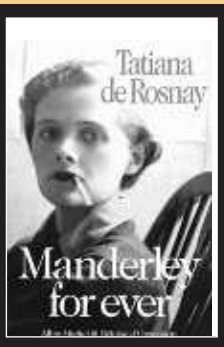
"Je" de Dames

Out of Africa, Meryl Streep, Robert Redford, l'Afrique sauvage, Sydney Pollack, John Barry et le Concerto pour clarinette de Mozart… Et plus tard le festin de Babette. Rebecca, Joan Fontaine, Laurence Olivier, Manderley, Hitchcock et la musique de Franz Waxman… Et plus tard, Les oiseaux… Deux fois deux films, deux femmes, deux époques, deux continents, deux oscars du meilleur film. Et aujourd'hui, deux "romans biographiques" viennent ressusciter deux vies que nous pensions connaître, alors que nous en ignorions l'essentiel.

Baronne Blixen
Dominique de Saint Pern
Stock
429p. **21,50€**

Elle était une fois Karen Blixen et Isak Dinesen.

1984. La productrice d'Out of Africa, le film que Sydney Pollack va tourner à Nairobi, téléphone à Clara Svendsen pour lui demander de venir au Kenya afin de parler de Karen Blixen à Meryl Streep. L'actrice américaine veut incarner à la perfection le personnage de la fermière et romancière danoise. Et Clara Svendsen est l'interlocutrice idéale. Née en 1914 dans une famille de pêcheurs danois, miss Clara Svendsen est diplômée de littérature, polyglotte, latiniste, pianiste à ses heures. Elle a été la "secrétaire d'une femme de génie puis, au fil des ans, sa dame de compagnie, son infirmière, sa traductrice, sa lectrice la plus exigeante, son esclave consentante, payée au lance-pierres, le plus souvent pas du tout". La baronne a eu en effet la vie la plus romanesque qui puisse être. On serait tenté de dire : les vies. Chasseresse africaine au Kenya, hôtesse mondaine dans sa demeure maritime de Rungstedlund au Danemark, conteuse au profil acéré d'oiseau de proie, amoureuse et amante, de Denys Finch Hatton à sa dernière passion nordique, Thorkild Bjornvig, un poète de trente ans son cadet (!), écrivain et démiurge mondialement célébrée et lue. Il n'y a de roman dans ce livre que le canevas (le récit fait à Meryl Streep, et donc à nous aussi lecteurs) et les dialogues des personnages. Dominique de Saint-Pern a fait une enquête d'historienne, interrogeant des témoins encore vivants, accédant aux archives personnelles de l'écrivain. Le second versant de son existence, au Danemark, jusqu'à sa mort en 1962, s'il fut moins solaire n'en fut pas moins romanesque. Et c'est l'un des nombreux mérites de ce livre que de le mettre au jour. Il faut lire Blixen, les écrits d'Afrique, évidemment, mais aussi Le festin de Babette et surtout, les remarquables et merveilleux contes de celle qui, par deux fois, a frôlé le prix Nobel de littérature (face à Hemingway, autre chantre des paysages de l'Est africain qui a regretté que l'on ne l'ait pas plutôt attribué à celle-ci, puis face à Camus…).



Manderley for ever
Tatiana de Rosnay
A. Michel / H. d'Ormesson
457p. **22,00€**

Elle s'appelait… Rebecca.

Daphné Du Maurier est entrée dans ma vie lorsque ma mère, anglaise, m'a offert Rebecca pour Noël. Je devais avoir 12 ans, et j'étais un vrai rat de bibliothèque. Ce livre a été une révélation. Je voulais déjà être romancière et je signais Tatiana Du Maurier. Bref, j'étais complètement possédée." Tatiana de Rosnay n'a pas son pareil pour redonner vie à cette femme complexe, et a abattu un travail titanesque pour établir ce document. L'auteur français a relu toute l'œuvre de Daphné du Maurier, a dévoré les biographies anglaises, s'est plongée dans son recueil de souvenirs, a écouté et regardé les entretiens qu'elle avait accordés à la radio et à la télévision, a décrypté la presse de l'époque, est allée sur place bien sûr et puis a rencontré ses trois enfants. Elle fait revivre de manière extraordinairement vivante cette jeune fille ravissante, pleine de fougue et d'imagination, qui se transforme peu à peu en romancière à succès avant de devenir une old lady solitaire. L'ouvrage dessine tour à tour les contours d'une jeune fille un peu garçon manqué à l'imagination débordante et à l'ambivalence sexuelle, d'une romancière souffrant de son image d'auteur populaire et d'une vieille dame esseulée. À partir de ses 50 ans en effet, les soucis personnels assaillent l'écrivaine, à commencer par la mauvaise santé et l'alcoolisme de son mari qui ne s'est jamais remis des horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Son inspiration semble se tarir. Elle meurt en 1989. Là aussi voici l'opportunité de relire (ou de lire) Rebecca, Les oiseaux, La maison sur le rivage… ●

Michel PAOLASSO

Quizz de Jean-Claude Larroque

Ces mots qui nous quittent de plus en plus

Ces mots qui disparaissent de notre langage quotidien, loin maintenant de notre bon vieux " dico "... et dont certains ne semblent plus figurer dans nos éditions récentes... Alors, ce petit QUIZZ, pour nous tester en la matière, avant que d'aller vérifier... plus loin.

1 - PERCOLATEUR

- ☐ a) Machine pour faire du café en grande quantité
- ☐ b) Moine mendiant
- ☐ c) Educateur particulier

2 - MASTROQUET

- ☐ a) Propos cocasse et vain, bonimenteur
- ☐ b) Malle de voyage à compartiments
- ☐ c) Café, débit de boissons, marchand de vin

3 - SUBSISTER

- ☐ a) Subvenir à ses besoins essentiels
- ☐ b) Vivre confortablement
- ☐ c) conserver des graines en prévision de semailles ultérieures

4 - DIATRIBE

- ☐ a) Ancienne punition scolaire
- ☐ b) Exposé d'un professeur
- ☐ c) Critique violente

5-FERBLANTIER

- ☐ a) Celui qui produit ou vend des objets en fer
- ☐ b) Rétameur ambulant
- ☐ c) Spécialiste en armes à feu anciennes

6-VADE-MECUM

- ☐ a) Agenda, aide mémoire
- ☐ b) Pâte dentifrice, bain de bouche
- ☐ c) Livre de rappel des fêtes religieuses

7-CATAFALQUE

- ☐ a) Estrade élevée pour honorer ou recevoir le cercueil ou la représentation d'un mort
- ☐ b) Autorisation de franchir une limite défendue
- ☐ c) Plein de bon sens

8-SAUTE-RUISSEAU

- ☐ a) Personne chargée de l'entretien de canaux et ruisseaux
- ☐ b) Garçon de courses
- ☐ c) Petite plaque, enjambant une flaque d'eau

9-PSALMODIER

- ☐ a) Chanter, réciter d'une voie monotone
- ☐ b) Tenir, débiter des propos incohérents.
- ☐ c) Imaginer, rêvasser à voix basse et sans suite

10-PALAQUIN

- ☐ a) Caisse blindée pour transport de fonds
- ☐ b) Mannequin d'osier exposé en vitrine
- ☐ c) Chaise ou litière portée à bras d'homme ou d'animal

D'où vient l'expression ?

par Michel Charrot

Nous utilisons quotidiennement des locutions ou expressions sans savoir, très souvent, d'où elles viennent. Je vous propose modestement cette rubrique dans le but de tenter de préciser l'origine, ou quelquefois, les origines des dites expressions.

Pourquoi dit-on

Fesse-Mathieu

Cette expression, peu utilisée de nos jours, est retrouvée dès le XVIème siècle avec son sens "d'usurier". Le mot ''fesse'' ne vient pas de la partie basse de notre dos, mais du verbe fesser et ''fesser Mathieu'' signifie ''prêter avec usure''.
Le patron des usuriers est donc tout naturellement saint Matthieu (avec 2 ''t''), rappelant par là le métier qu'il exerçait, avant de se convertir et devenir apôtre de Jésus: il était publicain, c'est-à-dire collecteur d'impôt, pour Hérode, dans la ville de Capharnaüm. Il est donc, de plus, le patron des douaniers, fêté le 21 septembre.

Faire (et ne pas faire) long feu

Elles sont curieuses ces deux expressions, apparemment très proches et pourtant si différentes, aussi bien par l'origine que par le sens !:
Faire long feu, qui signifie ''rater'', ''ne pas produire l'effet escompté'' est emprunté à la technique des artificiers et des canonniers lorsque la mèche brûlait trop lentement et, de ce fait, n'allumait pas la charge explosive ou l'amorce de l'obus.
Quant à l'expression ''ne pas faire long feu'', qui signifie ''ne pas durer longtemps'', elle repose sur une tout autre valeur métaphorique de *feu*, beaucoup plus naturelle (feu de paille). Elle est très vivement critiquée par les puristes qui la voient souvent confondue avec la précédente et qui revient à dire le contraire de ce qu'on veut dire.

Avoir une veine de cocu

Signifie ''avoir une chance insolente'' sans qu'il soit possible de trouver une origine certaine à cette expression. La tradition semble accorder – peut-être comme une compensation – cette chance au jeu au mari victime d'infortune conjugale. A rapprocher du dicton: ''heureux au jeu, malheureux en amour''.
Quant à la variante – avoir une chance de pendu – elle vient du fait que, de tout temps, on a prétendu que la corde du pendu portait chance…aux autres !

Etre né coiffé

Cette expression, qui signifie ''avoir de la chance'', est retrouvée dans des écrits du XVIème siècle et avait déjà ce sens.
L'origine en est que l'on attribuait cette chance à l'enfant qui naissait ''coiffé'', c'est-à-dire, la tête recouverte de (tout ou partie) de la membrane placentaire.

André LAGIER *nous fait part de l'expression provençale correspondante : « Es nascu' mé la crespino » (il est né coiffé avec la crépine. Cette fameuse membrane désigne aussi en provençal, la membrane graisseuse qui s'étend sur les intestins).*

La recette

de Mamie Vania

Sauté de veau à la Mexicaine

Ingrédients

- 1,200 kg de sauté de veau
- 1 boîte d'ananas
- 1 boîte de maïs
- 10 tranches de chorizo (fines)
- 2 c. à soupe d'huile d'olive
- sel, poivre

Préparation

- Dans une cocotte avec l'huile d'olive, faire colorer les morceaux de veau de tous les côtés quelques minutes à feu vif.
- Verser de l'eau à hauteur et laisser mijoter 10 minutes à feu doux.
- Ajouter les tranches d'ananas coupées en morceaux, le maïs, le chorizo.
- Faire mijoter 35 minutes à feu très doux.
- Remuer de temps en temps, saler, poivrer, (pour avoir plus de couleur ajouter des lamelles de poivrons, rouges, verts et jaunes).

Servir avec des pâtes fraîches ou avec une purée de pommes de terre.

Bon appétit

La grille d' Antoine

Par **Antoine Payet**

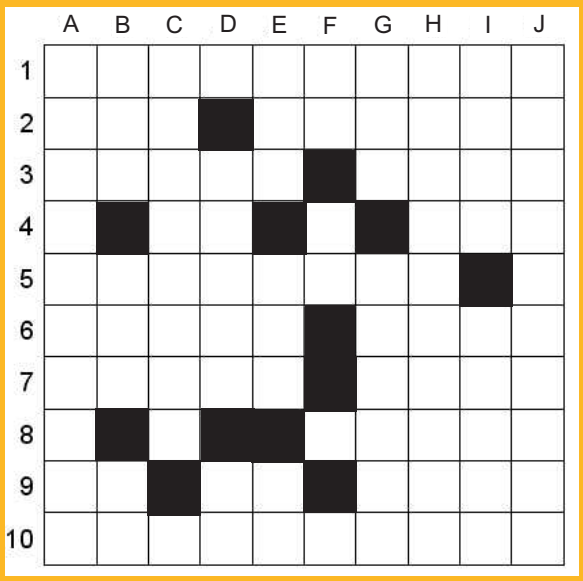
N° 124

Horizontalement

1 - Attestation.
2 - Interjection. Couleur brun-rouge.
3 - Se jette au port. Regimbai (en reculant).
4 - Sur le sol. Radio-Télévision-Belge.
5 - Plus que chaude.
6 - Moquerie collective. Elan mal pris.
7 - Langue turque. Pour faire un tube.
8 - Penta (en grand désordre).
9 - Saint dans la Manche. Pronom indéfini. Nient avec i.
10 - Mise de côté.

Verticalement

A - Vacille.
B - Sans effet (de bas en haut). Bon en Camargue.
C - Retirées du monde.
D - Etre à l'agonie. Il a toujours tort.
E - Glace anglaise. Trois voyelles.
F - Sous sol. Début d'une série.
G - Pas ailleurs. Coléoptère.
H - Il peut être d'Angoulême.
I - Mois d'été. Narine de baleine.
J - Remuante.



Solution du n° 123

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	P	A	T	R	I	M	O	I	N	E
2	R	U	A	I	■	A	V	I	O	N
3	E	T	C	■	U	N	I	■	I	L
4	P	R	O	V	I	D	E	N	C	E
5	D	E	■	U	■	A	■	E	■	V
6	S	■	S	E	C	T	A	I	R	E
7	I	L	E	■	E	■	I	M	A	M
8	T	E	L	L	I	N	E	■	S	E
9	I	S	O	E	T	E	■	Z	E	N
10	F	E	N	O	U	I	L	L	E	R

Solution du quizz

1a - 2c - 3a - 4c - 5a - 6a - 7a - 8b - 9a - 10c

Vivre à Lorgues

A G E N D A

Mairie de Lorgues
Tél : 04 94 85 92 92
www.lorgues.fr
C.C Action Sociale 04 94 85 92 77
lorgues.ccas@wanadoo .fr 78 ou 79

Médicaux

Para Médicaux

Médecins
- Bernard J.-P. 04 94 73 70 27
- Decroocq D. 04 94 73 95 74
- Foucault P. 04 94 73 99 22
- Grouiller G. 04 94 73 70 27
- Isvanca E. 04 94 73 70 30
- Kreps S. 04 94 60 85 13
- Kreps D. 04 94 60 85 13
- Laure Ch. 04 94 73 70 27
- Richez F 04 94 73 70 27
- Duffau C. 04 94 73 95 95

Rhumatologue
- Joïta M. 04 94 47 41 38

Chirurgiens-dentistes
- Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
- Domart F. 04 94 73 71 64
- Lion J.-F. 04 94 73 26 00
- Risso X. 04 94 73 26 00
- Roguet J.-F. 04 94 73 27 32

Laboratoire d'analyses médicales 04 94 60 47 70

Pharmacies
- Barthélemy F.-X. 04 94 73 70 31
- De L'Arsenal 04 94 73 58 05
- Saint-Férréol 04 94 73 72 97

Infirmiers (es) à domicile
- Boulleret L. 04 94 67 64 22
- Brunet P. 04 94 73 90 90
- Cretegny I. 04 94 73 90 90
- Delattre M.-F. 04 94 73 90 90
- Frere D; 04 94 73 90 90
- Habary C. 04 94 73 90 90
- Hamelin G. 04 94 73 90 90
- Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
- Magnan M.-M. 04 94 67 64 22
- Marivoët C. 04 94 67 64 22
- Pedroni S. 06 09 59 34 28
- Roux C. 04 94 73 90 90
- Siard A. 04 94 73 90 90
- Tesson C. 04 94 73 90 90
- Urquiza M.-J. 04 94 73 90 90
- Wispelaere J.- P. 04 94 73 90 90

S.S.I A.D. (service de 06 08 80 12 10
soins infirmiers à domicile) 04 94 73 90 39

Service de soins à domicile
pour personnes âgées 06 08 80 12 10
et handicapées 04 94 73 90 39

Psychanalystes
- Crouzillat J.-P. 06 87 70 12 48
- De Witte K. 06 89 60 71 83
- Hardouin G. 06 43 43 83 13

Psychothérapeutes
- Amand-Jules C. 06 63 89 03 10
- Rougemont C. 04 94 47 95 14

Psychothérapeutes
hors du cadre réglementé
- Bruyant M. 06 75 05 16 13
- Massei C. 04 94 67 62 29
- Sabben M. 06 71 38 41 07
- Vaglio C. 06 60 94 23 46

Psychologue
- Petit M. 06 09 03 48 29
- Rougemont C. 04 94 47 95 14

Orthophonistes
- Galy I. 04 94 73 96 72
- Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84

Etiopathe
- Boitard J.-M. 06 20 47 12 73

Kinésithérapeutes

Ostéopathes
- Bernard F. 04 94 67 66 27
- Dardenne L. 04 94 85 10 17

Kinésithérapeutes
- Belotte G. 04 94 85 22 53
- Bouclier A. 04 94 84 15 44
- Esteve L. 04 94 84 15 44
- Gauriat H. 04 94 85 22 53
- Losson P. 04 94 70 84 57
- Méhois Y. 04 94 84 37 99
- Stoffaneller M. –J. 04 94 73 72 32
- Marchenoir I. 06 12 05 20 36

Ostéopathes
- Chastanier M. 04 94 73 94 78
- Combes S. 04 94 68 00 14
- Dallée A.C. 04 94 68 04 17
- Guillet- Lhermitte JF. 04 94 73 94 78

Pédicure Podologue
- Ernoux F. 04 94 47 02 37
- Toulliou C. 04 94 73 79 16

Médecine traditionnelle Chinoise
- Moulard J.P. 06 03 18 59 71

Audioprothésiste
- Metzinger M. 04 94 47 00 27

Diététicienne
- Allègre M. 06 03 28 69 18

Nutrithérapeute
Naturodiététicienne
- Buwaj K. 04 94 47 57 18

Prothésiste capilaire
- Moulet B. 04 94 84 36 55

Sophrologue
- Dehan E. 06 77 77 53 46

Réflexologue
- Campion A.M. 06 76 26 51 68
- Robion H. 06 84 15 11 13

Déblocage musculaire
- Mortelette J. 07 89 30 06 22

Hypnothérapeute
- Bantiche A. 06 58 47 22 68

Vétérinaires
- Chabaud M. Guirard L., 04 94 73 96 32
- Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32

Gendarmerie **17** ou 04 94 73 70 11

Police Municipale **89** ou 04 94 85 92 88

Pompiers **18**

Centre de secours 04 98 10 40 78

Centre anti-poison 04 91 75 25 25

La Poste 3639

Multi-accueil
Lou Pitchounet 04 94 67 62 69

Trésor Public 04 94 39 00 40

Médecins de garde **15**

Urgences nocturnes 04 98 10 40 78
et jours fériés ou **18**

Transports
- Ambulances C.A.V. 04 94 73 24 88
- Ambullances Lorguaises 04 94 73 77 38
- Taxi Christophe P. 06 09 57 43 16
- Taxico 06 08 63 13 43
- Taxi Serge 06 85 11 03 84
- S.N.C.F. (Renseignements) 36 35
- TED petit Bus : Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Remerciements à
Robert Badin,
Béatrice Bedin,
Jean-Louis Cascetta,
Michel Chapelin,
Michel Charrot,
Gisèle Esplandiu,
Philippe Fournier-Carrié,
François Humblot,
Jacques Gauneau,
André Lagier,
Jean-Claude Larroque,
François Lenglet,
Jacques-Bernard Long,
Michel Paolasso,
Antoine Payet.

Directeur de publication
Claude Alemagna.

Coordination
Frédéric Tendille
04 94 70 84 48

Secrétariat
Doris Bonardi.
04 94 60 13 02

Maquette
Alain Bonardi.
06 85 87 34 50

Imprimerie
Zimmerman

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél. : 04 94 73 92 37
contact@lorgues-tourisme.fr Fax : 04 94 84 34 09
www.lorgues-tourisme.fr

Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur) 04 94 84 04 87

Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve
(Voir calendrier du mois) 04 94 85 92 77

Centre Départemental pour l'Insertion Locale
(C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Centre de Solidarité Sociale
Sur rendez-vous 04 94 99 79 10

Consultation de nourrissons, P.M.I.
Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55

Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Mission d'Animation, C.L.S.H.
Rue de la Trinité. 04 94 73 99 18

Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus
mardi matin de 9h à 12h. 04 94 76 96 89

DÉCHETS

Quai de transfert de Mappe
Route de Carcès, à 4,5 km de Lorgues.
Horaires d'ouverture :
Lundi, mercredi, jeudi, vendredi : 9h-12h ; 14h-17h.
Mardi, : 8h30-12h.
Samedi : 8h30-12h ; 14h-17h.

Décharge privée Ste-Anne
Information, Tarification :
V. Henry : 04 94 50 50 50 et 06 89 72 77 31

Ramassage des « encombrants »
Sur rendez-vous 0800 18 34 13